

## Gare aux démons ! Les scènes d'exorcisme, entre romans grecs et lectures chrétiennes

### Apollonios de Tyane et ses disciples

#### 1. Lucien de Samosate, *Alexandre ou le faux prophète*, 5

*Lucien de Samosate (II<sup>e</sup> siècle) tourne en dérision un prophète du nom d'Alexandre, formé par un ancien disciple d'Apollonios de Tyane, fondateur d'un oracle dédié à un dieu-serpent sur les rives de la mer Noire.*

Μειράκιον μὲν οὖν ἔτι ὄν πάνυ ὠραῖον, ὡς ἐνῆν ἀπὸ τῆς καλάμης τεκμαίρεσθαι καὶ ἀκούειν τῶν διηγουμένων, ἀνέδην ἐπόρνευε καὶ συνῆν ἐπὶ μισθῶ τοῖς δεομένοις. ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις λαμβάνει τις αὐτὸν ἐραστής γόης τῶν μαγείας καὶ ἐπωδὰς θεσπεσίους ὑπισχνουμένων καὶ χάριτας ἐπὶ τοῖς ἐρωτικοῖς καὶ ἐπαγωγὰς τοῖς ἐχθροῖς καὶ θησαυρῶν ἀναπομπὰς καὶ κλήρων διαδοχάς. (...) ἦν δὲ ὁ διδάσκαλος ἐκεῖνος καὶ ἐραστής τὸ γένος Τυανεύς, τῶν Ἀπολλωνίων τῶ πάνυ συγγενομένων καὶ τὴν πᾶσαν αὐτοῦ τραγωδίαν εἰδόντων. ὁρᾷς ἐξ οἴας σοι διατριβῆς ἄνθρωπον λέγω.

Quand [Alexandre] était encore adolescent, tout à fait séduisant, comme on pouvait en juger en considérant ses beaux restes, et en écoutant ce qu'on racontait, il se prostituait sans se gêner, et couchait contre salaire avec ceux qui le lui demandaient. Entre autres amants, il appartient à un charlatan, un de ceux qui promettent formules magiques, incantations divines, succès en amour, évocation de créatures infernales contre les adversaires, découvertes de trésor, héritages. (...) Ce maître et amant, originaire de Tyane, comptait parmi les plus proches disciples d'Apollonios, de ceux qui connaissaient tous ses artifices de théâtre. Tu vois dans quelles pratiques avait été formé le personnage.

#### 2. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, I, 3, 1-2

*Le sophiste Philostrate (première moitié du III<sup>e</sup> siècle) cherche à réhabiliter la figure d'Apollonios de Tyane, en le présentant comme un grand philosophe pythagoricien, à rebours des critiques comme celles que formule Lucien. Il expose ici les sources sur lesquelles il s'est appuyé pour raconter sa vie.*

1. ἐγένετο Δάμις ἀνὴρ οὐκ ἄσοφος τὴν ἀρχαίαν ποτὲ οἰκῶν Νῖνον· οὗτος τῶ Ἀπολλωνίῳ προσφιλοσοφήσας ἀποδημίας τε αὐτοῦ ἀναγέγραφεν, ὧν κοινωνῆσαι καὶ αὐτός φησι, καὶ γνώμας καὶ λόγους καὶ ὁπόσα ἐς πρόγνωσιν εἶπε. καὶ προσήκων τις τῶ Δάμιδι τὰς δέλτους τῶν ὑπομνημάτων τούτων οὕτω γινωσκομένας ἐς γνῶσιν ἤγαγεν Ἰουλίᾳ τῇ βασιλίδι. μετέχοντι δὲ μοι τοῦ περὶ αὐτὴν κύκλου (καὶ γὰρ τοὺς ῥητορικοὺς πάντας λόγους ἐπήνει καὶ ἠσπάζετο) μεταγράψαι τε προσ ἔταξε τὰς διατριβὰς ταύτας καὶ τῆς ἀπαγγελίας αὐτῶν ἐπιμεληθῆναι, τῶ γὰρ Νινίῳ σαφῶς μὲν, οὐ μὴν δεξιῶς γε ἀπηγγέλλετο.

Il était un certain Damis, homme non sans sagesse, qui habitait l'antique Ninos. Devenu philosophe en compagnie d'Apollonios, celui-ci mit à l'écrit ses lointains voyages, auxquels il dit lui-même avoir pris part, mais aussi ses sentences, ses paroles et tout ce qu'il dit en précognition. C'est un parent de Damis qui porta à la connaissance de l'impératrice Julia les registres de ces mémoires restés inconnus. À moi qui fais partie de son cercle (car elle vantait et affectionnait tous les discours rhétoriques), elle m'a sommé de réécrire ces travaux et de soigner leur style, car l'homme de Ninos avait beau composer dans un style clair, il n'en était pas moins maladroit.

2. ἐνέτυχον δὲ καὶ Μαξίμου τοῦ Αἰγίεως βιβλίῳ ξυνειληφότι τὰ ἐν Αἰγαῖς Ἀπολλωνίου πάντα, καὶ διαθῆκαι δὲ τῶ Ἀπολλωνίῳ γεγράφαται, παρ' ὧν ὑπάρχει μαθεῖν, ὡς ὑποθείάζων τὴν φιλοσοφίαν ἐγένετο.

J'ai également eu l'occasion de consulter le livre de Maximos d'Aigai, qui contient tous les actes d'Apollonios à Aigai, sachant que des testaments ont même été écrits par Apollonios, dans lesquels il est possible d'apprendre combien il était soumis à une inspiration divine pour la philosophie.

### 3. Eusèbe de Césarée, *Contre Hiéroclès*, 2

*Eusèbe de Césarée (début du IV<sup>e</sup> siècle) expose ici les opinions du gouverneur romain Hiéroclès, responsable de terribles persécutions contre les chrétiens. Dans un traité intitulé « L'Ami de la Vérité », Hiéroclès cherchait à décrédibiliser les évangiles en leur opposant le témoignage de Philostrate.*

Τούτοις ἐπιφέρει μεθ' ἕτερα φάσκων· « Κάκεινο λογίσασθαι ἄξιον, ὅτι τὰ μὲν τοῦ Ἰησοῦ Πέτρος καὶ Παῦλος καὶ τινες τούτων παραπλήσιοι κεκομπάκασιν ἄνθρωποι ψεῦσται καὶ ἀπαίδευτοι καὶ γόητες, τὰ δὲ Ἀπολλωνίου Μάξιμος ὁ Αἰγιεὺς καὶ Δάμις ὁ φιλόσοφος ὁ συνδιατρίψας αὐτῷ καὶ Φιλόστρατος ὁ Ἀθηναῖος παιδεύσεως μὲν ἐπὶ πλεῖστον ἦκοντες, τὸ δ' ἀληθὲς τιμῶντες διὰ φιλανθρωπίαν ἀνδρὸς γενναίου καὶ θεοῖς φίλου πράξεις μὴ βουλόμενοι λαθεῖν. » Ταῦτα ῥήμασιν αὐταῖς Ἰεροκλεῖ τῷ τὸν καθ' ἡμῶν ἐπιγεγραφότι Φιλαλήθῃ λόγον εἶρηται.

À quoi [Hiéroclès] ajoute plus loin : « Et ce point mérite d'être considéré, à savoir que les actes de Jésus, ce sont Pierre et Paul et quelques autres semblables à eux qui les ont vantés – des menteurs, des ignorants et des charlatans – tandis que l'histoire d'Apollonios, ce sont Maxime d'Aigai, Damis le philosophe, son compagnon de toujours, et Philostrate l'Athénien, hommes des plus cultivés et respectueux de la vérité, qui poussés par l'amour des hommes, n'ont pas voulu laisser dans l'oubli les actions d'un homme généreux et ami des dieux » Tels sont les termes mêmes de Hiéroclès, qui a écrit contre nous le traité intitulé « L'Ami de la Vérité ».

### 4. Eusèbe de Césarée, *Contre Hiéroclès*, 17

*Pour répondre à Hiéroclès, Eusèbe traque minutieusement toutes les incohérences et invraisemblances de la Vie d'Apollonios de Tyane. Ici, il critique le livre III, dans lequel Philostrate raconte le périple d'Apollonios et de Damis en Inde.*

ἴωμεν ἐπὶ τὸ τρίτον τὰ κατὰ τοὺς βεβοημένους ἐποψόμενοι Βραχμᾶνας· ἔνθα δὴ τὰ ὑπὲρ Θούλην ἄπιστα καὶ εἴ τί περ ἄλλο τερατῶδες ποτε μυθολόγοις τισὶν ἀναπέπλασται, εὖ μάλα πιστὰ καὶ ἀληθέστατα, ὡς ἐν παραθέσει τούτων, ἀναφανήσεται, οἷς καὶ τὸν νοῦν ἐπιστῆσαι ἄξιον τῆς τοῦ Φιλαλήθους ἕνεκεν ἀθαδεΐας ἡμῖν μὲν εὐχέρειαν καὶ κουφότητα τρόπου περιάπτοντος, αὐτῷ δὲ καὶ τοῖς αὐτῷ παραπλησίοις τὴν ἀκριβῆ καὶ βεβαίαν μετὰ συνέσεως κρίσιν.

Passons maintenant au troisième livre pour examiner les récits qui concernent les célèbres Brahmanes. C'est là que les *Merveilles d'au-delà de Thulé* et tout autre récit prodigieux jamais inventé par les mythologues apparaîtront tout à fait dignes de foi et véridiques, en comparaison de cette histoire ; cependant, elle mérite que nous y appliquions notre esprit, puisque l'« Ami de la Vérité » a l'audace de nous attribuer à nous 'insouciance et légèreté', mais à lui et à ses semblables, un jugement 'rigoureux et bien appuyé' sur l'intelligence.

## Apollonios l'exorciste

### 5. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, II, 4

*Lors de son voyage jusqu'en Inde, Apollonios et ses compagnons se heurtent à une empuse, figure vampirique qui séduit les jeunes gens pour en sucer le sang...*

ἐν δὲ τῇ μέχρῃ τοῦ ποταμοῦ τούτου ὁδοιπορία τάδε εὗρον ἀφηγήσεως ἄξια· ἐπορεύοντο μὲν γὰρ ἐν σελήνῃ λαμπρᾷ, φάσμα δὲ αὐτοῖς ἐμπούσης ἐνέπεσε τὸ δεῖνα γινομένη καὶ τὸ δεῖνα αὖ καὶ οὐδὲν εἶναι, ὃ δὲ Ἀπολλώνιος ξυνῆκεν, ὃ τι εἶη, καὶ αὐτός τε ἐλοιδορεῖτο τῇ ἐμπούσῃ, τοῖς τε ἀμφ' αὐτὸν προσέταξε ταῦτ' οὕτως πράττειν, ταῦτ' ἄρκος εἶναι τῆς προσβολῆς ταύτης· καὶ τὸ φάσμα φυγῆ ὄχρητο τετριγός, ὥσπερ τὰ εἶδωλα.

Dans leur trajet jusqu'à ce fleuve [l'Indus], voici ce qu'on a trouvé digne de rapporter : ils faisaient route sous un grand clair de lune quand soudain, un spectre d'empuse s'imposa à eux, qui devenait ceci, et encore cela, et de n'être rien. Mais Apollonios comprit ce qu'il en était : il se mit lui-même à lancer des insultes à l'empuse et prescrivit à son entourage d'en faire autant – car c'était là, dit-il, le remède à une telle agression. Et le spectre prit la fuite sur des criailles, comme le font les fantômes.

### 6. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, IV, 10, 1-3

*À Éphèse, en Asie Mineure, sévit une terrible peste. Apollonios, désireux de mettre fin au mal, en saisit la cause : c'est un démon qui a provoqué la maladie !*

1. ξυναγαγὼν οὖν τοὺς Ἐφεσίους « θαρσεῖτε, ἔφη, τήμερον γὰρ παύσω τὴν νόσον, » καὶ εἰπὼν ἦγεν ἡλικίαν πᾶσαν ἐπὶ τὸ θέατρον, οὗ τὸ τοῦ Ἀποτροπαίου ἴδρυται. πτωχεύειν δὲ τις ἐνταῦθα ἐδόκει γέρον ἐπιμύων τοὺς ὀφθαλμοὺς τέχνη, καὶ πήραν ἔφερε καὶ ἄρτου ἐν αὐτῇ τρύφος, ῥάκεσί τε ἡμφίεστο καὶ ἀνχμηρῶς εἶχε τοῦ προσώπου.

Apollonios rassembla alors les Éphésiens, puis :

« Allez, courage ! dit-il. Car aujourd'hui, je vais mettre fin à cette maladie ! »

Et sur ces mots, il conduisit tout âge au théâtre où se trouve désormais l'assise du Tutélaire. Or il y avait là un vieillard qui avait l'air de mendier, plissant les yeux avec art, et qui portait une besace et, à l'intérieur, une miche de pain de froment ; il était revêtu de guenilles et avait le visage flétri.

2. περιστήσας οὖν τοὺς Ἐφεσίους αὐτῷ « βάλλετε τὸν θεοῖς ἐχθρὸν » εἶπε „ξυλλεξάμενοι τῶν λίθων ὡς πλείστους. » θαυμάζόντων δὲ τῶν Ἐφεσίων, ὃ τι λέγοι, καὶ δεινὸν ἡγουμένων, εἰ ξένον ἀποκτενοῦσιν ἀθλίως οὕτω πράττοντα, καὶ γὰρ ἰκέτευε καὶ πολλὰ ἐπὶ ἐλέῳ ἔλεγεν, ἐνέκειτο παρακελυόμενος τοῖς Ἐφεσίοις ἐρείδειν τε καὶ μὴ ἀνιέναι. ὡς δὲ ἀκροβολισμῶ τινες ἐπ' αὐτῷ ἐχρήσαντο καὶ (ὁ) καταμύειν δοκῶν ἀνέβλεψεν ἀθρόον πυρός τε μεστὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔδειξε, ξυνῆκαν οἱ Ἐφέσιοι τοῦ δαίμονος καὶ κατελίθωσαν οὕτως αὐτόν, ὡς κολωνὸν λίθων περὶ αὐτόν χώσασθαι.

L'autre positionna alors les Éphésiens autour de lui, puis :

« Frappez cet ennemi des dieux ! déclara-t-il. Mais d'abord, ramassez le plus de pierres possible ! »

Mais ils étaient stupéfaits, les Éphésiens, de ce qu'il pouvait bien raconter et jugeaient terrible qu'ils s'apprêtassent à mettre à mort un étranger qui avait une situation si souffreteuse (et pour cause, celui-ci faisait le suppliant et prononçait bien des paroles en vue d'inspirer pitié) ; aussi l'autre s'obstinait-il, donnant aux Éphésiens l'ordre de s'acharner et de ne pas lâcher. Mais lorsque certains usèrent de projectiles contre cet homme et que, tout en ayant l'air de fermer les paupières, il leva d'un seul mouvement le regard et révéla ses yeux remplis de feu, ils le comprirent, les Éphésiens – un démon ! – et ils le lapidèrent tant et si bien qu'un tertre de pierres s'amoncela tout autour de lui.

3. διαλιπὼν δὲ ὀλίγον ἐκέλευσεν ἀφελεῖν τοὺς λίθους, καὶ τὸ θηρίον, ὃ ἀπεκτόνασι, γνῶναι. γυμνωθέντος οὖν τοῦ βεβλήσθαι δοκοῦντος ὁ μὲν ἠφάνιστο, κύων δὲ τὸ μὲν εἶδος ὁμοῖος τῷ ἐκ Μολοττῶν, μέγεθος δὲ κατὰ τὸν μέγιστον λέοντα ζυντετριμμένος ὤφθη ὑπὸ τῶν λίθων καὶ παραπτύων ἀφρόν, ὥσπερ οἱ λυττῶντες. τὸ μὲν δὴ τοῦ Αποτροπαίου ἔδος, ἔστι δὲ Ἡρακλῆς, ἴδρυται περὶ τὸ χωρίον, ἐν ᾧ τὸ φάσμα ἐβλήθη.

Au bout d'un court intervalle, l'autre ordonna de retirer les pierres et – la bête qu'ils viennent de mettre à mort – d'en prendre connaissance. Alors, une fois mis à nu l'être qu'on avait censément frappé, lui, il avait disparu ; à la place, un chien, d'aspect similaire à celui venu des Molosses, mais de grosseur comparable au plus gros des lions : c'est ce qu'on vit, qui était broyé sous les pierres et qui de tout côté crachait de l'écume comme les enragés. Depuis lors, l'assise de la statue du Tutélaire (et c'est Héraclès) se trouve dans l'endroit où le spectre fut frappé.

## 7. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, IV, 20, 1-3

*Arrivé à Athènes, Apollonios doit faire face à un autre cas de possession démoniaque...*

1. Διαλεγομένου δὲ αὐτοῦ περὶ τοῦ σπένδειν παρέτυχε μὲν τῷ λόγῳ μειράκιον τῶν ἀβρῶν οὕτως ἀσελγὲς νομιζόμενον, ὡς γενέσθαι ποτὲ καὶ ἀμαξῶν ἕσμα, πατρὶς δὲ αὐτῷ Κέρκυρα ἦν καὶ ἐς Ἀλκίνοον ἀνέφερε τὸν ξένον τοῦ Ὀδυσσεῶς τὸν Φαίακα, καὶ διήει μὲν ὁ Ἀπολλώνιος περὶ τοῦ σπένδειν, ἐκέλευε δὲ μὴ πίνειν τοῦ ποτηρίου τούτου, φυλάττειν δὲ αὐτὸ τοῖς θεοῖς ἄχραντόν τε καὶ ἄποτον. ἐπεὶ δὲ καὶ ὅτα ἐκέλευσε τῷ ποτηρίῳ ποιεῖσθαι καὶ σπένδειν κατὰ τὸ οὖς, ἀφ' οὗ μέρους ἤκιστα πίνουσιν ἄνθρωποι, τὸ μειράκιον κατεσκεδάσε τοῦ λόγου πλατύν τε καὶ ἀσελγῆ γέλωτα· ὁ δὲ ἀναβλέψας ἐς αὐτὸ « οὐ σὺ, ἔφη, ταῦτα ὑβρίζεις, ἀλλ' ὁ δαίμων, ὃς ἐλαύνει σε οὐκ εἰδότα. »

Un jour qu'il discutait de la pratique de la libation, assista au discours un jeune homme, de ces délicats, reconnu pour être si licencieux qu'il en était même, un jour, devenu une chanson paillardes. Sa patrie était Corcyre et il faisait remonter sa lignée à Alcinoos, l'hôte d'Ulysse, le Phéacien. Et donc, Apollonios entra dans des développements à propos de la pratique de la libation, et il exhortait à ne pas boire à telle coupe, là, mais à la garder pour les dieux immaculée et inentamée. Mais lorsqu'il exhorta aussi à fabriquer des anses pour la coupe et de verser la libation le long de l'anse – partie par laquelle les humains sont le moins susceptibles de boire – le jeune homme répandit sur ce discours un rire épais et licencieux ; l'autre leva les yeux vers ce dernier :

« Ce n'est pas toi, dit-il alors, qui commets ces outrages, mais le démon qui te pousse sans que tu le saches. »

2. λελήθει δὲ ἄρα δαιμονῶν τὸ μειράκιον· ἐγέλα τε γὰρ ἐφ' οἷς οὐδεὶς ἕτερος καὶ μετέβαλλεν ἐς τὸ κλάειν αἰτίαν οὐκ ἔχον, διελέγετό τε πρὸς ἑαυτὸν καὶ ἦδε. καὶ οἱ μὲν πολλοὶ τὴν νεότητα σκιρτῶσαν ᾄοντο ἐκφέρειν αὐτὸ ἐς ταῦτα, ὁ δ' ὑπεκρίνετο ἄρα τῷ δαίμονι καὶ ἐδόκει παροινεῖν, ἃ ἐπαρῶνει τότε, ὀρῶντός τε ἐς αὐτὸ τοῦ Ἀπολλωνίου, δεδοικότως τε καὶ ὀργίλως φωνὰς ἠφίει τὸ εἶδωλον, ὅποσαι καομένων τε καὶ στρεβλουμένων εἰσίν, ἀφεξεσθαί τε τοῦ μειρακίου ὄμνυ καὶ μηδενὶ ἀνθρώπων ἐμπεσεῖσθαι. τοῦ δὲ οἶον δεσπότητος πρὸς ἀνδράποδον ποικίλον πανοῦργόν τε καὶ ἀναιδῆς καὶ τὰ τοιαῦτα ζῦν ὀργῇ λέγοντος καὶ κελεύοντος αὐτῷ ζῦν τεκμηρίῳ ἀπαλλάττεσθαι « τὸν δεῖνα, ἔφη, καταβαλῶ ἀνδριάντα », δείξας τινὰ τῶν περὶ τὴν Βασιλείον στοάν, πρὸς ἣ ταῦτα ἐπράττετο·

À son insu, il s'était bel et bien retrouvé possédé par un démon, ce jeune homme : aussi riait-il de choses qui ne faisaient rire nul autre et se mettait-il tour à tour à pleurer sans avoir de bonne raison ; aussi avait-il des discussions avec lui-même et subitement chantait-il. Et la multitude croyait que la jeunesse, dans ses soubresauts, l'entraînait à avoir ce comportement, mais son rôle était joué par le démon, et il avait l'air responsable des ivrogneries dont il était la victime. Quand Apollonios porta le regard vers lui, ce sont des sons effrayés et coléreux que lâcha la voix du fantôme, tout aussi nombreux que de la part des suppliciés

mis au bûcher ou encore écartelés, et il jurait qu'il se tiendrait loin du jeune homme et ne fondrait sur aucun être humain. Mais c'était tel un maître à un serviteur tortueux, artificieux, sans vergogne, et autres du même acabit, que notre homme parlait avec colère et l'exhortait à se retirer preuve à l'appui :

« Je vais, répondit l'autre, renverser telle statue. », désignant l'une de celles dans les parages du Portique Royal, face auquel cette affaire s'accomplissait.

**3.** ἐπεὶ δὲ ὁ ἀνδριὰς ὑπεκινήθη πρῶτον, εἶτα ἔπεσε, τὸν μὲν θόρυβον τὸν ἐπὶ τούτῳ καὶ ὡς ἐκρότησαν ὑπὸ θαύματος τί ἂν τις γράφοι; τὸ δὲ μειράκιον, ὡσπερ ἀφυρνίσαν τοὺς τε ὀφθαλμοὺς ἔτριψε καὶ πρὸς τὰς ἀγὰς τοῦ ἡλίου εἶδεν αἰδῶ τε ἐπεσπάσατο πάντων ἐς αὐτὸ ἐστραμμένων ἀσελγές τε οὐκέτι ἐφαίνετο, οὐδὲ ἄτακτον βλέπον, ἀλλ' ἐπανῆλθεν ἐς τὴν ἑαυτοῦ φύσιν μείον οὐδὲν ἢ εἰ φαρμακοποσία ἐκέχρητο, μεταβαλὼν τε τῶν χλανιδίων καὶ ληιδίων καὶ τῆς ἄλλης συβάριδος ἐς ἔρωτα ἦλθεν ἀχμοῦ καὶ τρίβωνος καὶ ἐς τὰ τοῦ Ἀπολλωνίου ἦθη ἀπεδύσατο.

Lorsque la statue fut d'abord remuée, tomba ensuite, le tumulte qui s'ensuivit et la teneur des applaudissements qui retentirent sous l'effet de l'admiration, comment pourrait-on la mettre à l'écrit ? Quant au jeune homme, il se frotta les yeux comme s'il sortait du sommeil et regarda vers les rayons du soleil ; il s'attira le respect de tous ceux qui étaient tournés vers lui ; il ne se montra plus licencieux, désormais, ni avec un regard détraqué – non, il était revenu à sa propre nature, rien moins que s'il avait eu recours à la consommation d'un breuvage ; s'étant détourné de ses mantelines, jupettes et de tout autre sybaritisme, il en vint à s'éprendre de crasse et de bure, et il se dévêtit pour adopter les mœurs d'Apollonios.

## 8. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, IV, 25, 1-6

*Les démons n'en finissent pas de sévir en Grèce : voici, cette fois, qu'à Corinthe, un jeune philosophe cynique du nom de Ménippe est tombé sous l'emprise d'une emprise.*

**1.** Ἐν Κορίνθῳ δὲ φιλοσοφῶν ἐτύγγανε τότε Δημήτριος ἀνὴρ ζυνηλιφῶς ἅπαν τὸ ἐν Κυνηκῇ κράτος, οὗ Φαβωρίνος ὕστερον ἐν πολλοῖς τῶν ἑαυτοῦ λόγων οὐκ ἀγεννῶς ἐπεμνήσθη, παθὼν δὲ πρὸς τὸν Ἀπολλώνιον, ὅπερ φασὶ τὸν Ἀντισθένην πρὸς τὴν τοῦ Σωκράτους σοφίαν παθεῖν, εἶπετο αὐτῷ μαθητιῶν καὶ προσκείμενος τοῖς λόγοις καὶ τῶν αὐτῷ γνωρίμων τοὺς εὐδοκιμωτέρους ἐπὶ τὸν Ἀπολλώνιον ἔτρεπεν, ὃν καὶ Μένιππος ἦν ὁ Λύκιος ἔτη μὲν γεγωνῶς πέντε καὶ εἴκοσι, γνώμης δὲ ἰκανῶς ἔχων καὶ τὸ σῶμα εὖ κατεσκευασμένος, ἐφκει γοῦν ἀθλητῇ καλῷ καὶ ἐλευθερίῳ τὸ εἶδος.

À Corinthe, il se trouvait alors que philosophait un certain Démétrios, homme qui avait embrassé dans sa totalité la vigueur comprise dans la doctrine cynique, dont Favorinus, plus tard, dans nombre de ses propres discours, a non sans noblesse rappelé le souvenir. Comme il éprouva pour Apollonios ce sentiment même qu'Antisthène, dit-on, éprouva pour la sagesse de Socrate, il commença à le suivre en devenant son élève et en se dévouant à ses discours, et il renvoya vers Apollonios ceux de ses disciples qui avaient la meilleure réputation ; de ce nombre était Ménippe de Lycie, qui était âgé de vingt-cinq ans, qui avait un esprit fort développé et un corps bien bâti – oui, il ressemblait à un bel athlète, à l'allure distinguée.

**2.** ἐρᾶσθαι δὲ τὸν Μένιππον οἱ πολλοὶ ᾤοντο ὑπὸ γυναιίου ξένου, τὸ δὲ γύναιον καλὴ τε ἐφαίνετο καὶ ἰκανῶς ἀβρὰ καὶ πλουτεῖν ἔφασκεν, οὐδὲν δὲ τούτων ἄρα ἀτεχνῶς ἦν, ἀλλὰ ἐδόκει πάντα. κατὰ γὰρ τὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ Κεγγρεᾶς βαδίζοντι αὐτῷ μόνῳ φάσμα ἐντυχὸν γυνή τε ἐγένετο καὶ χεῖρα ξυνηψεν ἐρᾶν αὐτοῦ πάλαι φάσκουσα, Φοίνισσα δὲ εἶναι καὶ οἰκεῖν ἐν προαστείῳ τῆς Κορίνθου, τὸ δεῖνα εἰποῦσα προάστειον, « ἐς ὃ ἐσπέρας, ἔφη, ἀφικομένῳ σοι ᾧδὴ τε ὑπάρξει ἐμοῦ ἀδούσης καὶ οἶνος, οἶον οὐπω ἔπιες, καὶ οὐδὲ ἀντεραστής ἐνοχλήσει σε, βιώσομαι δὲ καλὴ ζῶν καλῷ. »

Or la multitude croyait que Ménippe était aimé d'une étrangère, un petit bout de femme ; ce bout de femme paraissait belle et fort délicate, et elle prétendait être riche ; mais elle

n'était, en fait, sans contrefaçon, rien de tout cela – au contraire, tout n'était que semblance. En effet, un jour qu'il marchait seul le long de la route qui menait à Cenchrées, un spectre le trouva sur son chemin, c'était une femme, et elle le prit par la main, prétendant l'aimer depuis longtemps, au demeurant être phénicienne et résider dans le faubourg de Corinthe, appelant tel faubourg par son nom :

« Viens-y le soir, disait-elle, et tu auras pour toi un chant – c'est moi qui chante – et du vin comme jamais tu n'en as bu ; il n'y aura même pas de rival amoureux pour te causer du trouble, mais je passerai ma vie, belle comme je suis, en compagnie d'un bel homme comme toi. »

**3.** τούτοις ὑπαχθεὶς ὁ νεανίας, τὴν μὲν γὰρ ἄλλην φιλοσοφίαν ἔρωτο, τῶν δὲ ἐρωτικῶν ἦττητο, ἐφοίτησε περὶ ἐσπέραν αὐτῆ καὶ τὸν λοιπὸν χρόνον ἐθάμιζεν, ὥσπερ παιδικοῖς, οὐπω ξυνεὶς τοῦ φάσματος. ὁ δὲ Ἀπολλώνιος ἀνδριαντοποιοῦ δίκην ἐς τὸν Μένιππον βλέπων ἐζωγράφει τὸν νεανίαν καὶ ἐθεώρει, καταγνοῦς δὲ αὐτὸν, « σὺ μέντοι, εἶπεν, ὁ καλὸς τε καὶ ὑπὸ τῶν καλῶν γυναικῶν θηρευόμενος ὄφιν θάλπεις καὶ σὲ ὄφιν. » θαυμάσαντος δὲ τοῦ Μένιππου « ὅτι γυνή σοι, ἔφη, ἐστὶν οὐ γαμετή. τί δέ; ἠγῆ ὑπ' αὐτῆς ἐρᾶσθαι; – νῆ Δί', εἶπεν, ἐπειδὴ διάκειται πρὸς με ὡς ἐρῶσα. – καὶ γήμαις δ' ἂν αὐτήν; ἔφη. – χαρίεν γὰρ ἂν εἴη τὸ ἀγαπῶσαν γῆμαι. » ἤρετο οὖν « πηνίκα οἱ γάμοι; – θερμοὶ, ἔφη, καὶ ἴσως αὔριον. »

Sous l'emprise de ces promesses, le jeune homme (car bien qu'au reste, il fit preuve de fermeté dans la philosophie, il se laissait facilement vaincre par les plaisirs amoureux) entra en relation avec elle aux alentours du soir et se mit, pour le reste du temps, à lui rendre fréquemment visite, comme à des mignons, ne s'étant pas encore rendu compte que c'était un spectre.

Apollonios, tournant le regard vers Ménippe à la manière d'un fabricant de statue, se mit à dépeindre une image vivante du jeune homme et à l'examiner avec attention ; puis, quand il l'eut jugé :

« Eh bien, déclara-t-il, toi qui es beau et pourchassé par les belles femmes, tu réchauffes un serpent et un serpent te réchauffe. » Et comme Ménippe était étonné : « parce que tu as une femme, reprit-il, qui n'est pas ton épouse, déclarait-il encore. Mais quoi ? Tu penses être aimé d'elle ?

– Bien sûr, par Zeus, déclara l'autre, puisqu'elle est disposée envers moi comme une amante.

– Et tu l'épouserai bien ? dit-il.

– Oui, car ce pourrait être charmant, d'épouser femme qui nous chérit. »

Il demanda donc :

« À quand les noces ?

– Brûlantes, dit l'autre, peut-être demain, même. »

**4.** ἐπιφυλάξας οὖν τὸν τοῦ συμποσίου καιρὸν ὁ Ἀπολλώνιος καὶ ἐπιστὰς τοῖς δαιτυμόσιν ἄρτι ἤκουσι « ποῦ, ἔφη, ἡ ἀβρά, δι' ἣν ἤκετε; – ἐνταῦθα, εἶπεν ὁ Μένιππος καὶ ἅμα ὑπανίστατο ἐρυθριῶν. – ὁ δὲ ἄργυρος καὶ ὁ χρυσὸς καὶ τὰ λοιπά, οἷς ὁ ἀνδρῶν κεκόσμηται, ποτέρου ὑμῶν; – τῆς γυναικός, ἔφη, τὰμὰ γὰρ τοσαῦτα, » δείξας τὸν ἑαυτοῦ τρίβωνα. ὁ δὲ Ἀπολλώνιος, « τοὺς Ταντάλου κήπους, ἔφη, εἶδετε, ὡς ὄντες οὐκ εἰσί; – παρ' Ὀμήρῳ γε, ἔφασαν, οὐ γὰρ ἐς Αἴδου γε καταβάντες. – τοῦτ', ἔφη, καὶ τουτονὶ τὸν κόσμον ἠγεῖσθε, οὐ γὰρ ὕλη ἐστίν, ἀλλὰ ὕλης δόξα. ὡς δὲ γινώσκοιτε, ὃ λέγω, ἡ χρηστὴ νύμφη μία τῶν ἐμπουσῶν ἐστίν, ἃς λαμίας τε καὶ μορμολυκίας οἱ πολλοὶ ἠγοῦνται. ἐρῶσι δ' αὐταὶ καὶ ἀφροδισίων μὲν, σαρκῶν δὲ μάλιστα ἀνθρωπείων ἐρῶσι καὶ παλεύουσι τοῖς ἀφροδισίοις, οὓς ἂν ἐθέλωσι δαίσασθαι. »

Apollonios resta donc à l'affût de l'occasion du banquet et se présenta auprès des invités, tout juste arrivés :

« Où est, dit-il, la délicate pour laquelle vous buvez ?

– Ici même, déclara Ménippe en même temps qu'il se leva tout en rougissant.

– Mais cet argent, et cet or, et toutes les autres choses dont cette salle de réception est ornée, ils sont auquel de vous deux ?

– À la femme, dit l'autre, car tout ce que j'ai, moi, c'est ça. », montrant sa bure.

Alors Apollonios :

« Les jardins de Tantale, dit-il, vous savez que, tout en existant, ils n'existent pas ?

– Oui, chez Homère en tout cas, dirent les autres, car nous ne sommes pas descendus dans l'Hadès, ça non.

– Considérez, dit-il, que toute cette ornementation, c'est cela même, car elle n'est pas matière, mais semblance de matière. Pour que vous compreniez ce que je raconte, l'obligante fiancée est une de ces empuses, que la multitude tient pour lamies et grandes méchantes louves. Celles-ci aiment à la passion, et elles aiment à la passion les plaisirs aphrodisiaques, certes, mais surtout la chair humaine, et appâtent de leurs actes aphrodisiaques tous ceux dont elles cherchent à faire festin. »

5. ἡ δὲ « εὐφήμει, ἔλεγε, καὶ ἄπαγε, » καὶ μυσάττεσθαι ἐδόκει, ἃ ἤκουε, καὶ πού καὶ ἀπέσκωπτε τοὺς φιλοσόφους, ὡς αἰεὶ ληροῦντας. ἐπεὶ μέντοι τὰ ἐκπάσματα τὰ χρυσᾶ καὶ ὁ δοκῶν ἄργυρος ἀνεμιαῖα ἠλέγχθη καὶ διέπτη τῶν ὀφθαλμῶν ἅπαντα οἰνοχόοι τε καὶ ὀψοποιοὶ καὶ ἡ τοιαύτη θεραπεία πᾶσα ἠφανίσθησαν ἐλεγχόμενοι ὑπὸ τοῦ Ἀπολλωνίου, δακρύνοντι ἐφ' ἑαυτῶν τὸ φάσμα καὶ ἐδεῖτο μὴ βασανίζεσθαι αὐτό, μηδὲ ἀναγκάζεσθαι ὁμολογεῖν, ὃ τι εἴη, ἐπικειμένου δὲ καὶ μὴ ἀνιέντος ἔμπουσα τε εἶναι ἔφη καὶ πιαίνειν ἡδοναῖς τὸν Μένιππον ἐς βρωσίν τοῦ σώματος, τὰ γὰρ καλὰ τῶν σωμάτων καὶ νέα σιτεῖσθαι ἐνόμιζεν, ἐπειδὴ ἀκραιφνὲς αὐτοῖς τὸ αἷμα.

Mais elle :

« Tais-toi, déclara-t-elle, et va-t'en ! », et elle paraissait avoir en horreur ce qu'elle entendait, et sans doute, aussi, se gaussait-elle des philosophes comme de constants fariboleurs. Toutefois, lorsque les coupes d'or et l'apparent argent furent déclarés coupables de n'être que du vent et, de part et d'autre, s'envolèrent tous des regards, absolument tous, lorsqu'échansons, cuisiniers et toute la valetaille du même acabit eurent disparu, inculpés par Apollonios, le spectre eut l'air de pleurer et le supplia de ne pas le mettre à la torture, ni de le contraindre à avouer ce qu'il était ; mais à force de presser et de ne pas lâcher, il dit qu'il était une empuse et qu'il engraisait Ménippe de jouissances en vue de lui dévorer le corps, car il avait coutume de se nourrir des corps qui étaient jeunes et beaux, puisque leur sang se montrait inaltéré.

6. τοῦτον τὸν λόγον γνωριμώτατον τῶν Ἀπολλωνίου τυγχάνοντα ἐξ ἀνάγκης ἐμήκυνα, γινώσκουσι μὲν γὰρ πλείους αὐτόν, ἅτε καθ' Ἑλλάδα μέσην πραχθέντα, ξυλλήβδην δὲ αὐτὸν παρειλήφασιν, ὅτι ἔλοι ποτὲ ἐν Κορίνθῳ λάμιαν, ὃ τι μέντοι πράττουσαν καὶ ὅτι ὑπὲρ Μενίππου, οὕτω γινώσκουσιν, ἀλλὰ Δάμιδι τε καὶ ἐκ τῶν ἐκείνου λόγων ἐμοὶ εἴρηται.

Ce récit-là, bien qu'il se trouve être le plus connu de ceux rattachés à Apollonios, je l'ai déployé par nécessité ; car, si la plupart des gens le connaissent en ce qu'il s'est réalisé au beau milieu de la Grèce, ils en ont une appréhension globale, à savoir qu'il aurait, un jour, à Corinthe, pris une lamie sur le fait ; en revanche, ce qu'elle accomplissait et ce qu'il en est de Ménippe, on ne le connaît pas encore, mais voilà qui a désormais été raconté par Damis et par moi-même à l'appui de ses propres récits.

**Fiction romanesque... ou réalité démoniaque ?****9. Eusèbe de Césarée, *Contre Hiéroclès*, 35**

*Dans sa critique de la Vie d'Apollonios de Tyane, Eusèbe de Césarée est prêt à admettre que les scènes de possession démoniaque ne sont pas de pures fictions : elles prouvent au contraire qu'Apollonios avait lui-même pactisé avec des démons plus puissants.*

πιστήσαι δ' ἄξιον δι' ὅλης τῆς πραγματείας, ὡς ὅτι κὰν ἀληθεύειν δοθῆ τῷ συγγραφεῖ τὰ παράδοξα, συνεργεῖα δαίμονος ἕκαστον αὐτῷ διαπεπράχθαι τούτων σαφῶς δείκνυται. τό τε γὰρ τοῦ λοιμοῦ προαισθῆσθαι ἴσως μὲν οὐδὲ περίεργον ἂν δόξειεν, εἰ [καθὼς αὐτὸς] ἀπὸ λεπτοτάτης καὶ καθαρᾶς διαίτης κατείληπτο, ὡς αὐτὸς ἔφησεν, ἴσως δὲ καὶ αὐτὸ ἐξ ὀμιλίας δαίμονος αὐτῷ προμεμήνυτο. καὶ γὰρ δὴ καὶ τὰ λοιπά, ὅσα κατὰ πρόγνωσιν διειληφώς τε καὶ προειρηκῶς εἰσηκται, εἰ καὶ μυρίοις ἐλέγχοις ἐξ αὐτῆς πάρεστι τῆς τοῦ Φιλοστράτου γραφῆς εὐθύνειν, ὅμως ἴνα συγχωρηθῆι καὶ τοῦτ' εἶναι ἀληθές, κατὰ περίεργον μηχανὴν εἴποιμ' ἂν πρὸς δαίμονος αὐτῷ παρέδρου τινὰ τῶν μελλόντων (...).

Il faut avoir à l'esprit tout au long de l'ouvrage cette constatation : même si l'on admet que l'auteur dit la vérité dans ses récits de miracles, il montre clairement que chacun d'eux n'a pu être accompli sans le concours d'un démon. Ainsi la prémonition qu'il a eue de la peste pourrait sembler exempte de magie, si elle était due à l'extrême légèreté et à la pureté de son régime, comme il le dit lui-même ; mais il se peut aussi qu'il en ait obtenu le présage de ses relations avec un démon. En effet, tous les autres récits qui attribuent à sa prescience le discernement et la prédiction de l'avenir peuvent être réfutés par mille arguments tirés de l'écrit même de Philostrate ; cependant, là même où l'on accorderait que c'est la vérité, je dirais que c'est par un procédé magique, dû à un démon familier, qu'il a parfois, mais non toujours saisi l'avenir (...).

καὶ τοῦ ἀσελοῦς δὲ μειρακίου σαφῶς ἔνοικον δαίμονα, καὶ πάλιν, ἣν ἔφησεν ἔμπουσάν τε καὶ λάμιαν ἐμπεπαρφηκέναι τῷ Μενίππῳ, μείζονι τάχ' ἴσως ἐξελήλακε δαίμονι, ὁμοίως τε αὖ καὶ τὸν τὰς φρένας παρατραπέντα νεανίαν ὑπὸ τοῦ λυττῶντος κυνὸς αὐτόν τε τὸν δαιμονῶντα κύνα τῇ αὐτῇ μετήλλαξε μεθόδῳ.

Et le démon qui habitait, sans aucun doute, le jeune homme licencié, ou encore, l'empuse et la lamie qui jouaient, dit le récit, de mauvais tours à Ménippe, ce fut probablement un démon plus fort qui les chassa ; de même, le jeune homme à qui le chien enragé avait fait perdre l'esprit ainsi que le chien possédé, c'est par la même méthode qu'il les remit d'aplomb.

**10. Cyrille d'Alexandrie, *Contre Julien*, III, 22, 633d-634a**

*Cyrille d'Alexandrie (v<sup>e</sup> siècle) s'attaque aux écrits anti-chrétiens de l'empereur païen Julien l'Apostat (362-363). Ce dernier présentait notamment la Genèse comme une fable, car jamais le Serpent n'aurait pu parler à Ève. Aux yeux de Cyrille, au contraire, le récit biblique ne va pas à l'encontre des lois de la nature, d'autant qu'il existe de nombreux mythes grecs et de rituels païens prêtant une voix à des animaux, à des végétaux et à des êtres inanimés, illusions démoniaques destinées à détourner les fidèles la foi. Pour preuve, au livre VI de la Vie d'Apollonios de Tyane, des sages égyptiens sont capables de faire parler un arbre.*

Φιλόστρατος δὲ τὸν Ἀπολλωνίου βίον ἐξελεγεμέναις καλλιπειαῖς κατασεμνύνειν ἐπιχειρῶν καὶ εἰς λῆξιν ἀναφέρων τοῦ παντὸς θαύματος, ἀποκομίζει μὲν αὐτὸν πρὸς αὐτοῖς τοῖς ἀνωτάτω τέρμασι τῆς Θηβαίων γῆς· καὶ αὐτοῖς ἔφη τοῖς τοῦ ποταμοῦ Καταδούποις ἐμβαλεῖν, συγγενέσθαι δὲ τοῖς αὐτόθι γυμνοσοφισταῖς, εὖ εἰδόσι καὶ αὐτοῖς τὸ ἀριστεύειν ἐν γοητείαις. Εἶτά φησι τὸν τῶν ὄλων προεστηκότα—Θεσπεσίων οὗτος ἦν—πρὸς τὸν Ἀπολλώνιον εἰπεῖν αὐταῖς οὕτω φωναῖς· « Ὅτι δὲ οὐκ ἀδυνατοῦμεν σοφίζεσθαι, 'Τὸ δεῖνα', ἔφη, 'δένδρον,'

πτελέα δὲ ἦν, τρίτον ἀπ' ἐκείνου ὑφ' ᾧ διελέγοντο, 'πρόσειπε τὸν σοφὸν Ἀπολλώνιον'. Καὶ πρόσειπε μὲν αὐτόν, ὡς ἐκελεύσθη, τὸ δένδρον· ἡ φωνὴ δὲ ἦν ἑναρθρὸς τε καὶ θῆλυς. »

Philostrate, qui s'attache à honorer la vie d'Apollonios en un style orné et choisi, et l'exalte jusqu'à lui vouer une admiration totale, l'emmène au fin fond de la Thébaidé. Il dit qu'il poussa même jusqu'aux cataractes du fleuve et qu'il rencontra les Gymnosophistes de là-bas, qui savent fort bien, eux aussi, faire merveille en sorcellerie. Puis Philostrate ajoute que celui qui était leur chef (c'était Thespésion) dit à Apollonios en propres termes : « Nous ne sommes pas à court d'artifice. "Eh toi, l'arbre !" dit-il (c'était un orme, le troisième à partir de celui sous lequel ils devisaient), "parle donc au savant Apollonios" Et l'arbre lui parla, comme il en avait reçu l'ordre ; la voix était bien articulée et féminine. »

### **11. Eusèbe de Césarée, *Contre Hiéroclès*, 34**

*Un siècle plus tôt, Eusèbe de Césarée défendait un tout autre point de vue concernant cette affaire d'arbre capable de parler.*

Πάλιν ἐν τῷ ἕκτῳ παραδοξολογῶν ὁ μυθολόγος ἄγει μὲν αὐτόν ἅμα τοῖς ἐταίροις καμήλω ὀχούμενον ἐφ' οὓς φησιν Αἰγυπτίων γυμνοῦς φιλοσόφους, ἔνθα δὴ προστάξαντος τοῦ γυμνοῦ πτελέα, φησί, τὸ δένδρον προσαγορεύει τὸν Ἀπολλώνιον ἐνάρθρῳ καὶ θήλει τῇ φωνῇ, καὶ τούτοις γε ἡμᾶς ὁ Φιλαλήθης πιστεύειν ἄξιόν.

Dans le sixième livre, notre conteur de fables continue ses récits de miracles et conduit son héros, en même temps que ses compagnons, à dos de chameau, vers ceux qu'on appelle les Gymnosophistes d'Égypte. Là, sur l'injonction d'un de ces sages à un orme, on nous dit que l'arbre s'adresse à Apollonios d'une voix articulée et féminine, et c'est ce genre de choses que l'« Ami de la Vérité » nous demande de croire.

## Bibliographie

### Éditions et traductions

- Cyrille d'Alexandrie, *Contre Julien*, Tome II (Livres III-V), texte établi et traduit par M. O. BOULNOIS, Paris: Éditions du Cerf, 2016.
- Eusèbe de Césarée, *Contre Hiéroclès*, texte établi et traduit par M. FORRAT et É. DES PLACES, Paris : Éditions du Cerf, 1986.
- Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, texte traduit et commenté par A.-M. OZANAM, Paris : Les Belles Lettres, coll. « Editio Minor », 2018.
- Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, texte introduit, traduit et commenté par V. DECLOQUEMENT, Paris : Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 2023.

### Études

- D. DANA, « Undiscussed Testimonium of Τα ὑπερ Θεούλην ἄπιστα (Eusebius, *C. Hier.* 17) », *StudClas* 34-36 (1998-2000), p. 141-143.
- K. DEMOEN, « Hiéroclès et Eusèbe de Césarée, lecteurs d'Apollonius de Tyane, ou l'échec d'un pacte fictionnel », in C. Bréchet, A. Videau et R. Webb (éd.), *Théories et pratiques de la fiction à l'époque impériale*, Paris : Picard, 2013, p. 277-290.
- M. DZIELSKA, *Apollonius of Tyana in Legend and History*, Rome : L'Erma, 1986.
- T. HÄGG, « Apollonios of Tyana – Magician, Philosopher, Counter-Christ: The Metamorphoses of a Life », in L. B. Mortensen and T. Eide (éd.), *Parthenope: Selected Studies in Ancient Greek Fiction (1969-2004) by Tomas Hägg*, Copenhague : Museum Tusculanum Press, 2004, p. 379-404.
- P. HANUS, « L'ombre du sage : Un processus de mythisation à partir de la *Vie d'Apollonios de Tyane* », in M.-L. Desclos (éd.), *Biographie des hommes, biographie des dieux*, Paris : Vrin, 2000, p. 215-258.
- C. P. JONES, « Apollonius of Tyana in Late Antiquity », in S. F. Johnson (éd.), *Greek Literature in Late Antiquity: Dynamism, Didacticism, Classicism*, Aldershot : Ashgate, 2006, p. 49-64.
- N. KANAVOU, *Philostratos' Life of Apollonios of Tyana and its Literary Context*, Munich : Beck, 2018.
- A. KEMEZIS, « Roman Politics and the Fictional Narrator in Philostratus' *Apollonius* », *CA* 33.1, 2014, p. 61-101.
- D. PRAET, « Death and the Maiden in Philostratus, About *Apollonius of Tyana* 4.45: Miracle, Mystery or Philosophical Skepticism? », *Mnemosyne* 75, 2022, p. 169-206.
- D. H. RAYNOR, « Moeragenes and Philostratus: Two Views of Apollonius of Tyana », *CQ* 34.1, 1984, p. 222-226.
- J.-M. SCHAEFFER, *Pourquoi la fiction?*, Paris : Éditions du Seuil, 1999.
- M. VAN UYTFANGHE, « La *Vie d'Apollonios de Tyane* et le discours hagiographique », in K. Demoen and D. Praet (éd.), *Theios Sophistes. Essays on Flavius Philostratus' Vita Apollonii*, Leiden – Boston, Mass. : Brill, 2009, p. 334-374.